

Le renouveau de la Chine aujourd'hui

Diapos 1, 2, 3

Introduction

Géographie

- La Chine : - 3^{ème} pays du monde par sa taille (9.6 Mkm²) après la Russie et le Canada
- 5500 km N/S – 5000 km E/O
 - Hautes montagnes à l'Ouest, moyennes montagnes, plateaux et plaines au Nord-Est, collines au Sud-Est
 - Grande variété de climats : de très secs à l'Ouest et Nord-Ouest à très arrosés au Sud-Est (paysages traditionnels de rizières)

Histoire

La première dynastie chinoise historiquement avérée est celle des *Shang* qui règne vers 1500 avant JC, sur le territoire du Henan oriental. On y pratique l'agriculture et l'élevage, fabrique des objets en bronze très élaborés et utilise une écriture pictographique. De cette époque date l'expression «*empire du Milieu*».

Les Chinois appellent officiellement leur pays *Zhongguo* («*le pays du Milieu*»). Eux-mêmes se disent *Han* ou *fils de Han* en référence à la dynastie mise en place après la mort du Premier Empereur.

Les mots *Chine* et *Chinois* par lesquels nous désignons le pays et ses habitants viendraient selon certaines hypothèses de *Qin*, la dynastie du Premier Empereur, selon d'autres, de *sseu*, qui désigne en chinois la soie, le principal produit d'exportation du pays sous l'Antiquité. Les Romains eux-mêmes appelaient la Chine : *Serica* («*le pays de la soie*»).

À partir du 8^e siècle avant JC, les petites chefferies forment des États plus puissants, les «*royaumes combattants*», qui se livrent des guerres incessantes. Cette époque brutale voit l'apparition de deux figures qui influenceront profondément la pensée chinoise : Confucius et Lao-tseu.

La Chine classique

- la dynastie des Han (202 avant JC à 221) :

Ils s'appliquent à «*siniser*» l'empire en installant des Chinois en Corée ou dans les provinces du sud et en imposant par la force une «*pax sinica*» à l'Asie centrale. Les *Han* permettent ainsi l'ouverture de la Route de la Soie et des contacts commerciaux avec l'Inde et l'empire romain. Au 1^{er} siècle de notre ère, des voyageurs indiens commencent également à introduire le bouddhisme en Chine.

- la dynastie des Tang (618 à 907) :

Il faut attendre le 7^e siècle pour que la dynastie des *Tang* réussisse à réunifier la Chine, jusqu'au Turkestan à l'ouest. Le confucianisme redevient alors doctrine officielle de l'État.

- la dynastie des Song (960 à 1276) :

La Chine des Song donne naissance à une civilisation florissante qui utilise l'imprimerie et le papier-monnaie, invente la poudre et valorise la littérature et la peinture. Cependant, les Song ne dominent pas l'intégralité de l'empire des Tang mais doivent se contenter du sud du fleuve Jaune, tandis que deux autres États occupent le Nord et l'Ouest de la Chine actuelle.

C'est donc à une Chine tricéphale que s'attaque le terrible Gengis Khan au début du 13^e siècle.

Les Mongols dévastent d'abord Pékin, la capitale du Nord, et épargnent le Sud. Ce n'est que le petit-fils de Gengis Khan qui s'attaque à l'empire des Song et s'empare de Canton en 1278.

- la dynastie des Yuan (1260 à 1368) :

Exit les *Song*, donc, remplacés par la dynastie mongole *Yuan*.

L'empereur mongol Koubilaï Khan réunifie la Chine et installe sa capitale à Pékin qu'il fait renaître de ses cendres. Bien qu'il soit le premier étranger à régner sur la Chine, il respecte ses coutumes, tout en valorisant le bouddhisme plus que les autres philosophies. La Chine s'ouvre à nouveau aux échanges avec l'Occident. Marco Polo y séjourne pendant le règne de Koubilaï qui le reçoit très courtoisement. Marco Polo (1254 Venise, 1324 Venise) est un marchand italien, célèbre pour son voyage en Chine qu'il raconte dans un livre intitulé *Le Devisement du monde* ou *Livre des merveilles* ou encore *Livre de Marco Polo*. À l'âge de 17 ans, Marco Polo part avec son père Niccolò et son oncle Matteo pour l'Asie où il se met, avec eux, au service de Kubilai Khan, l'empereur mongol. Après avoir exercé diverses missions officielles durant une vingtaine d'années, il entreprend son voyage de retour à l'occasion d'une mission diplomatique. Il est le premier à décrire des réalités chinoises, tel le papier monnaie. Il décrit aussi les lamaseries du Tibet et mentionne l'existence du Japon (Cipango), jusqu'alors inconnu. Son récit a influencé Christophe Colomb.

Néanmoins, la fierté chinoise s'accommode mal d'un souverain étranger...

- la dynastie des Ming (1368 à 1644) :

Au milieu du 14^e siècle, un fils de paysans mène une révolte contre les Yuan. Nankin et Canton, puis Pékin, tombent, forçant les Mongols à regagner leurs steppes. Le chef rebelle, Zhu Yuanzhang, instaure la dynastie des Ming.

Sous le règne des Ming, la pression des Européens sur la Chine s'accroît. En 1557, les Portugais s'installent à Macao. Les souverains ne semblent pas s'en inquiéter outre mesure, préoccupés en priorité par la menace mongole qui perdure derrière la Grande Muraille.

Le danger viendra finalement du nord, sous la forme d'une poussée mandchoue à la fin du 16^e siècle. Pékin finit par tomber en 1644.

- la dynastie des Qing (1644 à 1912) :

Les *Qin* mandchous prennent les rênes de l'empire du Milieu, qu'ils ne lâchent qu'en 1912, lorsque les forces républicaines contraignent le dernier empereur à l'abdication.

Diapo 4

Autres traces majeures de la richesse de la civilisation chinoise :

Des sépultures impressionnantes ont été mises au jour. La plus célèbre est située à Xi'an, au Shaanxi. Il s'agit du mausolée du Premier Empereur Qin Shi Huang Di. Creusé pour abriter le monarque décédé en 210 avant notre ère, une armée de 8 000 guerriers de terre grandeur nature protège le défunt empereur. La découverte date de 1974. Elle a été faite par des fermiers chinois qui creusaient un puits mais a été attribuée à l'archéologue Zhao Kangmin, décédé en mai 2018 à l'âge de 82 ans. L'empereur Qin est à l'origine de l'installation de la dynastie des Han sur la Chine pour 4 siècles.

Aujourd'hui, la Chine connaît encore une grande diversité ethnique même si plus de 90 % des Chinois se disent d'origine « Han » ; le pays est constitué de 55 minorités nationales et dont deux d'entre elles connaissent des mouvements indépendantistes, les Ouïghours et les Tibétains.

Traditionnellement, on considère que la boussole, l'imprimerie, le papier et la poudre à canon sont les « Quatre grandes inventions » de la Chine auxquelles s'ajoutent l'ombrelle, la brouette, le gouvernail, le sismographe et la monnaie papier.

Diapo 5

La « Grande Muraille » aussi appelé « Les Grandes Murailles » est un ensemble de fortifications militaires chinoises construites, détruites et reconstruites en plusieurs fois et à plusieurs endroits entre le 3^e siècle av. J.-C. et le 17^e siècle pour marquer et défendre la frontière nord de la Chine. C'est la structure architecturale la plus importante jamais construite par l'Homme à la fois en longueur et en masse : sur plus de 2000 ans, 16 murailles édifiées, 21 000 km en tout, dont plus de 8000 km en briques construits aux 16^e et 17^e s. Contrairement à une idée reçue, la « Grande Muraille » n'est pas visible de la Lune.

Diapos 6 et 7 (revenir à Kubilaï Khan et Marco Polo)

Diapo 8, 9

1-Le déclin d'une grande puissance au 19^e s.

11- L'Europe et la Chine au 18^e siècle : Une relecture de la prétendue avance prise par l'Europe sur la Chine au 18^e siècle

Evoquant les enjeux du développement de la Grande Bretagne en 1753, les membres de la société d'agriculture du pays de Galles affirment leur ambition de la rendre «aussi prospère que la Chine» en «stimulant l'esprit industriel perdu». Cette vision de la Chine au milieu du 18^e s., pour le moins originale, montre tout à la fois l'intérêt suscité par la Chine en Europe et le rôle de modèle que celle-ci pouvait avoir, précisément à une époque où la Grande Bretagne est souvent considérée comme amorçant un décollage économique à nul autre pareil dans le monde.

1-De la sinophilie à la sinophobie : le regard des Européens sur la Chine du 17^e au 18^e s. Notre vision d'un certain retard chinois sur l'Europe au 18^e siècle doit beaucoup au développement de préjugés sinophobes qui s'affirment précisément durant ce siècle. Jusque vers la fin du 18^e s., la Chine fait figure de « pays développé » et elle en impose même à l'Europe, par ses institutions et la vitalité de son économie. C'est un Empire sagement gouverné par des souverains « éclairés », à haut niveau de civilisation. Elle exporte surtout des produits artisanaux de luxe (soieries, cotonnades) et du thé, lui permettant d'avoir une balance commerciale systématiquement positive. Le XVIII^e siècle est souvent considéré comme étant " l'âge d'or des Qing ", marqué par d'importantes réformes politiques, une croissance démographique spectaculaire (la population triple) un essor commercial remarquable ainsi qu'une floraison artistique et littéraire.

La découverte de la Chine doit beaucoup aux missionnaires jésuites à partir du début du 17^esiècle, et en particulier à la découverte de la cour impériale par Matteo Ricci qui s'implante dans la capitale en 1601, qui véhiculent une image fort positive en Europe jusqu'au milieu du 18^esiècle.

Pourquoi ce changement de regard ?

Compte-tenu de la situation très particulière des Européens à Canton, la vision que les Européens ont désormais de la Chine est fort limitée, elle l'est d'autant plus que les marchands qui stationnent dans le delta de la rivière des perles n'ont pas précisément pour ambition de découvrir et de comprendre la Chine comme ce fut le cas pour les jésuites au siècle précédent. Enfin les aléas du commerce avec les Chinois, les mensonges réciproques que chacun peut faire sur la nature et la valeur des marchandises échangées, amènent les marchands européens à développer une vision des Chinois assez négative. C'est dans la seconde partie du 18^e s. qu'apparaît une vision des Chinois manipulateurs et menteurs à l'opposé de la vision des Chinois de la cour de Pékin, de leur culture et de leur raffinement que les jésuites avaient pu développer au siècle précédent. La seconde partie du 18^e siècle est donc un temps de retournement de la vision de la Chine par les Européens.

2-La Chine, un Etat vraiment en retard sur l'Europe et l'Angleterre au 18^e s. ?

La Chine sur les plans économique et social doit être comparée à l'Europe par sa masse, et comme l'Europe elle compte d'importants écarts de richesse, de niveau et de modes de vie. Ces écarts existent entre groupes sociaux mais aussi à l'échelle de différents ensembles régionaux, ainsi la région du bas Yangzi apparaît au 18^e bien plus développée que le reste de la Chine, tout comme le Royaume Uni, les Pays Bas et quelques centres urbains d'Europe de l'Ouest le sont à l'échelle de l'Europe au 18^es. Il en est de même pour la proximité de l'espérance de vie en Europe et en Chine, à mettre en relation avec la ration calorique moyenne en Chine au 18^es. qui paraît tout à fait comparable à celle de l'Angleterre à la même époque (et donc supérieure à celle de l'Europe continentale). Les mêmes remarques peuvent être faites pour les biens textiles, les biens mobiliers.

Ainsi l'organisation de la production et des marchés ne semble pas laisser apparaître d'avantage décisif pour l'Europe sur la Chine, ni même dans les domaines scientifique et technique. Aussi l'avance que l'Angleterre finit par prendre n'est pas forcément liée à un esprit intrinsèquement plus scientifique et technique en Europe qu'ailleurs mais à certains facteurs qui allaient faire de ce pays la première puissance mondiale.

Diapo 10

12- Pourquoi alors l'Angleterre a-t-elle dominé la Chine et le monde au 19^e siècle?

Cependant, confrontée comme l'Europe à une croissance démographique très importante, la Chine ne pourrait guère bénéficier d'un empire et de certaines ressources propres à son sous-sol qui allaient au contraire être les éléments fondateurs d'une croissance forte et durable de l'Angleterre à partir de la fin du 18^esiècle, renforcée par la place nouvelle prise par le commerce.

La Chine passe de 143 millions d'habitants en 1741 à 200 en 1762 et 360 en 1812. Dans ce mouvement, il est à noter la faible croissance démographique du Bas Yangzi, la région la plus dynamique du pays, région il est vrai déjà densément peuplée, et, à l'inverse, la croissance des autres régions chinoises tout particulièrement du Moyen et du Haut Yangzi : il y a un déclin de la part relative du Yangzi dans la population chinoise (de 21% de la population en 1750 à 9% en 1850). Donc croissance démographique qui déséquilibre le développement économique au détriment des

régions les plus dynamiques qui ne bénéficient plus assez de matières premières.

Les atouts du charbon et d'un empire maritime. Au contraire, les besoins britanniques en énergie sont satisfaits grâce au développement de l'usage du charbon au 18^e s. : la croissance de la production et de la consommation de charbon au Royaume Uni est spectaculaire, entre 1700 et 1750 la croissance cumulée de cette production est d'environ 70%, entre 1750 et 1830 elle est de presque 500%, elle monte à environ 400% entre 1815 et 1900. L'Angleterre a pu disposer de deux atouts considérables par rapport à la Chine. Le premier est l'importance des gisements de charbon à proximité des foyers de population les plus dynamiques du pays ce qui n'est pas vraiment le cas de la Chine, ce pays disposant de réserves de charbon certes nombreuses mais très éloignées des foyers les plus développés du pays et posant pour leur éventuel acheminement de sérieux problèmes de transport. Le second tient à la nature géologique des sols miniers britanniques, caractérisés par des infiltrations d'eau et qui furent de ce fait un moteur pour le développement d'une machine à vapeur précisément élaborée à l'origine pour assurer l'évacuation des eaux des mines. Les mines chinoises à l'inverse ne connaissaient guère ce problème d'infiltration d'eau mais en revanche des risques plus forts que les mines anglaises d'émanations gazeuses.

L'autre élément à prendre en compte est la dynamique du commerce maritime qui se renforce durant cette période. Un premier élément permet de mesurer l'importance du commerce maritime : Surtout, la dimension maritime du commerce britannique s'accroît tout au long du 18^e siècle : la part des échanges avec l'Amérique, l'Asie et l'Afrique passe du 1/5 du total en 1700 à environ 2/3 du total à la fin du siècle. Plus nettement encore l'Amérique du Nord et les Caraïbes pesaient pour 20% des importations britanniques en 1700 et 11% des exportations, en 1800 ces chiffres sont respectivement de 32% et 57%. Ces échanges allaient encore croître par la suite. Ce commerce transatlantique est caractérisé par la vente d'esclaves et de «petits biens» manufacturés à l'entrée, et celle de coton mais aussi des matières premières végétales à la sortie. Le 18^e est le siècle où le commerce des esclaves est le plus important. Si la traite est abolie par les Britanniques en 1807, les populations esclaves sont nombreuses sur le continent américain et peuvent alimenter les productions des planteurs coloniaux... Trois éléments traduisent plus précisément le rôle décisif de ce commerce dans l'expansion britannique Il s'agit tout d'abord des importations de sucre, le bois importé croît ensuite rapidement au début du 19^e s. Le coton enfin et surtout, dont les importations se chiffrent à 45000 tonnes de coton importé du nouveau monde en 1815, et 120000 tonnes en 1830. De ce fait, l'empire et les échanges outre-mer ont une grande importance pour les britanniques en tant que pourvoyeur de matières premières... l'environnement et la mise en valeur de certaines ressources en différentes parties du monde ayant eu en fin de compte un rôle fondamental pour l'affirmation d'une Europe industrielle.

Rôle de la Compagnie britannique des Indes orientales devenue l'entreprise commerciale la plus puissante de son époque et qui acquiert des fonctions militaires et administratives régaliennes dans l'administration de l'immense territoire indien jusqu'au milieu du 19^e s. Depuis ses quartiers généraux de Londres, son influence s'est étendue à tous les continents : elle a, entre autres, présidé à la création des Indes britanniques, fondé Hong Kong et Singapour, répandu la culture du thé en Inde et l'usage de l'opium en Chine, retenu Napoléon captif à Sainte-Hélène, et s'est

trouvée directement impliquée dans la célèbre *Boston Tea Party* qui servit de déclenchement à la guerre d'indépendance américaine !

Diapo 11

13- Comment s'exerce cette domination, sur la Chine ?

-Le « **système de Canton** » : Face à la pression croissante du commerce occidental, le littoral fut complètement fermé au commerce international quand l'empereur Qianlong (1736-1795) instaura ce qui devint le " système de Canton " : à partir de la décennie 1760, tous les échanges avec la Chine devaient se faire par le seul port de Canton, avec un nombre faramineux de charges et de taxes diverses. Les pays désireux d'entretenir des relations officielles avec la Chine devaient en outre le faire selon des rituels très stricts, reflétant une conception hiérarchisée des relations internationales. Le Fils du ciel étant présenté par les Chinois comme le sommet de la civilisation, la dynastie recevait les diplomates étrangers comme s'ils étaient des porteurs de tribut, des " vassaux " souhaitant rendre hommage au souverain et recevoir les bonnes grâces de l'empereur céleste.

-**Les guerres de l'opium** : pour réussir à pénétrer le vaste marché chinois, les Anglais se lancent dans un commerce lucratif qui se développe, celui de l'opium produit en Inde britannique. Les Britanniques exigent d'être payés en lingots d'argent, récupérant ainsi le précieux métal précédemment cédé dans le commerce du thé. La balance commerciale entre la Chine et l'Empire britannique s'inverse rapidement et spectaculairement en faveur des Britanniques. La corruption des fonctionnaires chinois contrôlant le trafic de drogue en Chine devient préoccupante en même temps que la drogue provoque des ravages dans la population. L'Empereur décide alors de réagir en s'en prenant aux intérêts britanniques.

Pour forcer la Chine à libéraliser le commerce de l'opium, Londres qui lui achète du thé livre deux guerres à Pékin, accélérant le déclin de la dynastie des Qing et bouleversant l'image que le géant asiatique se fait de sa place éminente dans le monde.

Les guerres de l'Opium opposèrent la Chine d'abord à l'Angleterre (1840-42), puis l'Angleterre avec la France, les Etats-Unis et la Russie (1856-60).

La Chine perdit les deux guerres, et fut contrainte d'autoriser le commerce de l'opium et de signer des « traités inégaux », ayant pour conséquences l'ouverture de certains ports, dont Shanghai, et le legs d'Hong Kong à la Grande-Bretagne, ainsi que le versement d'indemnités pour la destruction de la drogue exportée vers la Chine. Plusieurs autres pays occidentaux en profitèrent pour signer des traités inégaux avec la Chine, forçant ainsi son ouverture au commerce.

Diapo 12

-**Hong Kong** : Colonie britannique à partir du traité de Nankin (1842), Le site permet aussi d'établir un port en eaux profondes, capable d'accueillir des navires à fort tirant d'eau, conformes au fret en gros volume. Pour cette raison, les Britanniques occupent l'île lors de la Première guerre de l'opium, entre 1839 et 1842. Par le traité de Nankin, la Chine la cède officiellement, et pour toujours, au Royaume-Uni qui en fait une base stratégique pour le commerce en Extrême-Orient.

Diapo 13

-**La révolte des Taïping** : c'est un soulèvement majeur qui eut lieu dans le Sud, puis le Centre de la Chine, entre 1851 et 1864 ; cette révolte, dont la dynastie des Qing mit près de quinze ans à venir à bout, tire son nom du royaume que les rebelles avaient fondé en Chine du sud et en Chine centrale, le « Royaume céleste de la Grande Paix ». Cette guerre civile totale est généralement considérée comme l'un des conflits les plus meurtriers de toute l'Histoire. Réforme agraire, abolition de

la propriété privée, mise en commun de biens de consommation, égalité des sexes,... autant de mesures instituées par les Taïping qui seront récupérées par la révolution communiste chinoise près d'un siècle plus tard.

Les guerres de l'opium, les traités inégaux, la guerre des Taïping fragilisent le pouvoir impérial et renforcent celui des seigneurs de la guerre qui s'affrontent aussi dans des conflits désastreux pour le pays.

Diapo 14

- **La première guerre sino-japonaise** (1^{er} août 1894 – 17 avril 1895) oppose la Chine de la dynastie Qing à l'empire du Japon, à l'origine pour le contrôle de la Corée. Après plus de six mois de succès continus des forces navales et terrestres japonaises, ajoutés à la perte de Port Arthur, les Qing demandent la paix en février 1895. Cette défaite constitue une menace pesant sur la souveraineté de la Chine, surtout comparé au succès du Japon après la restauration de Meiji. Pour la première fois, la domination régionale de l'Asie orientale passe de la Chine au Japon. Le prestige de la dynastie Qing, tout comme la tradition classique en Chine, subissent un revers considérable. La perte humiliante de la Corée comme État vassal suscite une importante vague de protestation. En Chine, la défaite précipite une série de révolutions et de changements politiques.

Diapo 15

- **La révolte des Boxers ou les « 55 jours de Pékin » : révolte des Boxeurs, ou guerre des Boxers**, fomentée par les Poings de la justice et de la concorde, société secrète dont le symbole était un poing fermé, d'où le surnom de *Boxers* donné à ses membres en Occident, se déroula en Chine, entre 1899 et 1901. Ce mouvement, initialement opposé à la fois aux réformes, aux colons étrangers et au pouvoir féodal de la dynastie mandchoue des Qing, fut utilisé par l'impératrice douairière Cixi très conservatrice, contre les seuls colons, conduisant à partir du 20 juin 1900 au siège des légations étrangères présentes à Pékin, l'épisode des « 55 jours de Pékin », qui s'acheva par la victoire des huit nations alliées contre la Chine (Autriche-Hongrie, France, Allemagne, Italie, Japon, Russie, Royaume-Uni et États-Unis). le 4 août, un corps expéditionnaire international, commandé par le général allemand von Waldersee, prend la ville. La Chine, vaincue, se voit infliger un traité de paix assorti de lourdes conditions.

Venant après la guerre sino-japonaise de 1894-1895, perdue par la Chine, cette nouvelle défaite constitue un jalon supplémentaire dans le combat qui oppose conservatisme et colonialisme à réformisme et indépendance, dans la Chine du 19^e siècle. Cet antagonisme se clôt par la chute de la dynastie Qing en 1912 et la création de la République de Chine.

Diapo 16

Conclusion

A la fin du 19^e s la Chine est donc un pays dominé, semi-colonisé, humilié, victime de l'impérialisme européen ; en plus de tout ce qui précède, en 1885, le pays est contraint par la France de céder le Tonkin. Les européens et les Etats-Unis lui imposent des emprunts à taux élevés. Le territoire chinois est largement atteint dans son intégrité. En plus de Hong Kong ou Taïwan aux mains de puissances européennes ou du Japon, celles-ci jouissent en outre de "concessions" dans certaines villes (c'est-à-dire de zones directement administrées par l'Etat étranger).

La Chine est aussi un Empire devenu faible et impopulaire. L'Empire chinois est alors un très vieil Etat féodal. Dans l'immense paysannerie du pays, l'accès à la terre est très inégal : une minorité de seigneurs ou de paysans riches en détient 65%. La morale confucianiste prêche la soumission à

tout ce qui est plus fort que soi. Complètement soumis aux appétits des puissances étrangères, l'Empire se charge principalement de faire pour eux un travail de police, en réprimant les mouvements contestataires et nationalistes. De plus, cet Etat est au bord de la banqueroute suite aux décennies de pillages.

Il existe cependant une bourgeoisie moderniste : l'industrie chinoise se développe rapidement, ce qui donne son essor à la bourgeoisie du pays, principalement dans le Sud littoral, depuis longtemps plus ouvert. L'ennemi principal : la dynastie mandchoue corrompue qui livre le pays aux occidentaux.

L'impératrice Ci-Xi (ou Tseu hi) (règne de 1861 à 1908) est très conservatrice, mais elle est obligée de concéder des modernisations, auxquelles elle ne croit guère. (instauration du suffrage censitaire et création de chambres de commerce par exemple au début du 20^e s.). elle meurt empoisonnée en 1908.

Diapo 17

2- La marginalisation au 20^e siècle

Diapo 18

21- La révolution incomplète : 1911-1931

La révolution chinoise de 1911

Il n'est donc pas surprenant qu'une révolution éclate en 1911 ; en plus, dominée par l'ethnie mandchoue, minoritaire, à laquelle appartient la dynastie Qing. Le ressentiment d'une partie des Chinois hans, qui représentent l'ethnie majoritaire, va grandissant. D'où un mouvement politique qui aboutit à renverser la dynastie des Qing après 268 ans de règne (1644 – 1912). Ce mouvement s'appuie notamment sur un courant moderniste et anti-impérialiste de la bourgeoisie qui va notamment se regrouper autour de Sun Yat-sen. Ce dernier, médecin à Canton, est un intellectuel qui a fait ses études au Japon et aux États-Unis. Son parti (informel jusqu'en 1911-1912) recrute à l'origine principalement dans la petite et moyenne bourgeoisie (officiers, intellectuels, étudiants, commerçants, entrepreneurs des grandes villes portuaires).

À cette forte tension politique s'ajoute le désastre naturel causé par la crue du Yangtsé en juillet 1911, qui cause environ 100 000 victimes sans que le gouvernement impérial n'apporte de réponse à la hauteur. Pour les Chinois, les catastrophes naturelles sont le signe que l'Empereur a perdu le mandat du ciel. Dans une caserne de Wuchang — un district de Wuhan —, le 10 octobre, des militaires de l'armée du Hubei s'insurgent et déclenchent un soulèvement armé. Plusieurs provinces chinoises proclament leur indépendance dans les semaines qui suivent. la dynastie Qing, déconsidérée depuis la guerre des Boxers et sans appui de l'étranger, entame des négociations secrètes avec les révolutionnaires. les délégués de dix-sept provinces, venus de Shanghai et Hankou, se réunissent le 25 décembre s'accordant sur l'élection d'un président provisoire. Sun Yat-sen, jusque-là en exil, arrive à Shanghai : en raison de son prestige, les révolutionnaires lui proposent d'assumer la présidence. Le jeune empereur Puyi, âgé de 5 ans abdique.

Le 1^{er} janvier 1912, Sun Yat-sen proclame la République de Chine, lui-même assumant la charge de président provisoire. Nankin devient la capitale provisoire du pays. Le régime impérial qui gouvernait la Chine depuis des millénaires disparaît, laissant place à la République de Chine.

Diapo 19

Le 4 mai 1919

En 1917, la république de Chine est entrée en guerre contre l'Allemagne auprès des Alliés. En cas de victoire des alliés, la Chine escompte récupérer la souveraineté sur la partie du territoire du Shandong sous contrôle de l'Empire allemand. Hélas, en 1919, à la conférence de paix de Paris qui aboutit au traité de Versailles, les Alliés attribuent ces territoires à l'empire du Japon. En Chine, ce point du traité provoque immédiatement l'indignation populaire

Le 4 mai 1919, 3 000 étudiants se réunissent pour manifester à Pékin, devant la porte Tian'anmen, et diffusent un manifeste. Outre le traité de Versailles, les nationalistes chinois dénoncent l'ensemble des prétentions du Japon, symbolisées par les Vingt et une demandes, qui visent à accroître et à pérenniser la domination japonaise sur la Chine. La manifestation étudiante entraîne une vague de réactions nationalistes à travers la Chine : les marchands décrètent le boycott des produits japonais et une grève générale à Shanghai aboutit à paralyser toute l'économie chinoise.

Plusieurs personnalités politiques sont poussées par le mouvement du 4 Mai à adopter des positions de plus en plus à gauche. Ces militants fonderont en 1921 le Parti communiste chinois.

Le mouvement du 4 Mai est commémoré chaque 4 mai en Chine et à Taïwan, sous des significations un peu différentes. En république populaire de Chine, c'est la *Fête de la Jeunesse*, célébrée depuis 1949.

70 ans plus tard, se rappelant du «*Mouvement du 4-mai*», d'autres étudiants réclameront la démocratie sur la même place Tien An Men. Leur révolte finira dans un bain de sang mais débouchera paradoxalement sur une ouverture de leur pays au monde extérieur.

Diapo 20

Le Kuomintang

Créé en 1912 par Sun Yat-sen, il domine le gouvernement central de la république de Chine à partir de 1928 jusqu'à la prise de pouvoir par les communistes en 1949. Son influence est limitée depuis Taïwan où il est, jusqu'en 1986, le seul parti autorisé. Il reste la première force politique de l'île jusqu'en 2016.

En Chine, dès 1912 le pouvoir est accaparé par les seigneurs de la guerre, Le Kuomintang est alors interdit et plusieurs de ses partisans sont arrêtés ou tués. Sun Yat-sen fuit au Japon, où il met longtemps à se réorganiser. En 1922, des agents du Komintern lui proposent leur aide. C'est à cette époque que Sun formule son idéologie : les « Trois Principes du Peuple », démocratie, socialisme et nationalisme anti-impérialiste. Sun se base à Canton, où il reçoit des fonds, du matériel militaire et l'aide d'experts en provenance d'Union soviétique. Le Parti communiste chinois (PCC) est alors allié au Kuomintang dans le cadre d'un front uni pour lutter notamment contre les seigneurs de la guerre. En 1928, le Kuomintang s'empare du pouvoir et instaure un régime de parti unique, C'est la période dite de la « décennie de Nankin ».

Sun Yat-sen décède en 1925 et est remplacé par un général ambitieux, Tchang Kaï-chek. Bien que n'étant toujours pas chef officiel du Kuomintang, et ayant dû renoncer à son poste de président de la République à la suite de l'invasion japonaise de la Mandchourie en septembre 1931, Tchang Kaï-chek ne quitte jamais le devant de la scène et domine le parti grâce à sa position de chef de l'armée.

Diapo 21

22- La Chine entre guerre civile et guerre sino-japonaise : 1931 - 1949

L'invasion de la Mandchourie

Tout à leur politique expansionniste, les japonais se demandent s'ils doivent conquérir militairement la Chine, et y établir un pouvoir de type colonial, ou bien assujettir la Chine par la voie économique. De plus, le gouvernement japonais veut maintenir la fragmentation de la Chine, afin de pouvoir traiter à son avantage avec les différentes factions chinoises, qui sont en conflit ouvert les unes contre les autres.

De plus, le gouvernement nationaliste du Kuomintang est embourbé dans sa campagne contre les communistes chinois et, d'autre part, il vient de terminer sa guerre contre les derniers seigneurs de la guerre. La stratégie chinoise de l'époque suit une doctrine de *non résistance*. La stratégie agressive de l'autorité militaire japonaise en Chine, couplée à la stratégie de non-résistance du gouvernement central chinois, constituent très probablement le cadre déclencheur de l'invasion de la Mandchourie, en septembre 1931 et l'installation en février 1932 d'un Etat fantoche, le Mandchoukouo, avec à sa tête le dernier empereur de Chine, Puyi.

Diapo 22

La Longue Marche

La lutte contre les communistes s'intensifie alors et en 1934, ces derniers doivent fuir au Shaanxi au cours de l'épisode dit de la « Longue Marche ». Commencée le 15 octobre 1934, la Longue Marche prit fin le 19 octobre 1935 et coûta la vie à entre 90 000 et 100 000 hommes rien qu'au sein des troupes communistes.

Afin de lutter contre la politique expansionniste du Japon, le Kuomintang est conduit à s'allier avec ses ennemis de la veille dans le cadre du deuxième front uni, mais cette alliance demeura toujours superficielle.

À partir de 1938, avec la guerre désormais ouverte avec le Japon, le siège du gouvernement passe successivement de Nankin à Wuhan et Chongqing, où le Kuomintang installe sa base permanente jusqu'à la fin de la guerre. chacune de ces villes faisant l'objet de violents bombardements ordonnés par les japonais.

Diapo 23

La guerre sino-japonaise

Le 7 juillet 1937, les « trois 7 », l'incident du pont Marco Polo fournit au Japon le prétexte pour ouvrir les hostilités. Les villes de Pékin et Tianjin furent prises début août. En août 1937, l'empereur Hiro-Hito autorisa la suspension des conventions internationales sur la protection des prisonniers de guerre. Cette décision permit aux forces impériales de progresser sans avoir à se soucier de mettre en place des mesures pour prendre en charge les prisonniers ou les civils des territoires conquis.

En novembre, les Japonais occupent Shanghai après une campagne intensive de bombardements ayant entraîné la mort de milliers de civils et trois mois de combats intenses ; le Japon décida de prendre Nankin, la capitale de la République, où 200 000 soldats impériaux écrasent les troupes chinoises déjà durement ébranlées par les combats à Shanghai.

Les estimations quant au nombre de Chinois tués dans le massacre de Nankin varient généralement entre 65 000 et 350 000, selon que sont considérés uniquement les habitants de la ville ou des environs immédiats qui s'y étaient réfugiés. Le gouvernement chinois a pour sa part adopté le nombre de 300 000, qui figure sur le mausolée commémoratif du massacre.

Le massacre de Nankin reste un sujet de controverse politique, et un point de blocage dans les

relations sino-japonaises, tout comme les relations entre le Japon et d'autres pays asiatiques tels que la Corée du Sud et les Philippines.

La guerre s'enlisa jusqu'en 1945, les communistes et les nationalistes combattaient chacun dans des régions différentes, les communistes au nord-ouest, les nationalistes au sud-ouest.

Diapos 24, 25

La guerre civile 1946-1949

Par la suite, l'armée du Kuomintang, en supériorité matérielle et numérique, entre à nouveau en lutte ouverte contre l'Armée populaire de libération du Parti communiste chinois de Mao Zedong. Mais le manque de soutien populaire (le Kuomintang, dominé par la famille de Tchang Kaï-shek, limite la liberté d'expression, s'inspire des partis fascistes européens avec police politique, jeunesse enrégimentée (près de 600 000 chemises bleues) et est marqué surtout par l'inefficacité politique et la corruption, dénoncées par les Américains, qui accepte cependant le gouvernement nationaliste comme le représentant légal de la Chine, ce qui lui donne droit à un siège de membre permanent (avec droit de veto) à l'ONU.

Mais les gains territoriaux des troupes du PCC désormais armées par les Soviétiques, ainsi que de nombreuses défections dans le camp nationaliste ont pour conséquence la victoire des communistes et la proclamation, le 1^{er} octobre 1949, de la république populaire de Chine (RPC).

Le Kuomintang se réfugie alors à Taïwan, ne conservant que quelques îles à proximité du territoire continental de la Chine, et continue de s'y proclamer seul gouvernement légitime de la Chine (république de Chine ou Chine nationaliste).

Diapos 26, 27

23- La Chine communiste de 1949 à 1978

La Chine, une République Socialiste

Mao Ze dong impose à la population le collectivisme communiste et la dictature du parti unique, en suivant de très près le modèle soviétique, accordant la priorité à l'industrie lourde, dans un premier temps.

Au nom de la définition d'une « voie chinoise vers le socialisme », s'appuyant notamment sur le fait que la Chine ne dégage pas suffisamment de surplus agricole en raison de l'arriération des campagnes, il se démarque ensuite progressivement de l'URSS dans la 2^{ème} moitié des années 50 ; notamment à partir de la conférence de Bandoung en 1955, point de départ de désaccords qui finissent par entraîner la rupture sino-soviétique au début des années 60 et culminent en 1969 par des incidents militaires de part et d'autres de la frontière sino-soviétique en Sibérie orientale, le long du fleuve Amour !

Diapos 28

Le Grand Bond en avant : 1958-1961

Mao est l'inspirateur direct du Grand Bond en avant, responsable de famines de masse et de la mort d'environ 45 millions de personnes. Cette campagne, qui mobilise par la propagande et par la coercition l'ensemble de la population, a pour but de stimuler en un temps record la production par la collectivisation de l'agriculture, l'élargissement des infrastructures industrielles et la réalisation de projets de travaux publics de large envergure. Irréaliste, ce programme se révèle être un fiasco. La Chine échappe de peu à l'effondrement complet de son économie et la famine et les épidémies font des ravages (de 30 à 45 M de victimes).

Les communes populaires : communautés contrôlant tous les moyens de production disponibles ; elles doivent devenir rapidement autonomes pour que l'Etat se consacre à de grands programmes d'infrastructures. En réalité désorganisation complète du fonctionnement de l'industrie et de l'agriculture.

Echec catastrophique qui vaut à Mao une mise à l'écart par ses collaborateurs et laisse la présidence de la république à Liu Shaoqi.

Diapos 29, 30

La révolution culturelle et ses conséquences : 1966-1978

Mais en 1966 Mao décide de reprendre son pouvoir en s'appuyant sur la jeunesse du pays : il soulève les étudiants chinois, les « gardes rouges », contre la direction du Parti ; c'est la révolution culturelle, dont la période la plus dure se situe de 1966 à 1969.

Le dirigeant souhaite purger le Parti communiste chinois (PCC) de ses éléments « révisionnistes » et limiter les pouvoirs de la bureaucratie. Les « gardes rouges », groupes de jeunes Chinois inspirés par les principes du *Petit Livre rouge*, deviennent le bras actif de cette révolution culturelle. Ils remettent en cause toute hiérarchie, notamment la hiérarchie du PCC alors en poste.

Les intellectuels, de même que les cadres du parti, sont publiquement humiliés, les élites bafoués, les valeurs culturelles chinoises traditionnelles et certaines valeurs occidentales sont dénoncées au nom de la lutte contre les « quatre vieilleries » (les « vieilles idées », la « vieille culture », les « vieilles coutumes », les « vieilles habitudes ») ; le volet « culturel » de cette révolution tient en particulier à éradiquer les valeurs traditionnelles. C'est ainsi que des milliers de sculptures et de temples (bouddhistes pour la plupart) sont détruits. L'expression politique s'est libérée par le canal des « dazibao », affiches placardées par lesquelles s'expriment les jeunes révoltés. Des modérés comme Zhou Enlai sont publiquement pris à partie. La période de chaos qui s'ensuit mène la Chine au bord de la guerre civile, avant que la situation ne soit peu à peu reprise en main par l'Armée populaire de libération qui mène une féroce répression contre le mouvement des gardes rouges.

Cette agitation permet à Mao de reprendre le contrôle de l'État et du parti communiste. Ayant éliminé ses rivaux et rétabli l'ordre à son profit, il fait l'objet d'un culte de la personnalité et rapproche alors le plus la république populaire de Chine d'un État de type totalitaire de 1969 à 1976.

Peu avant sa mort, Mao infléchit sa politique ; ainsi en 1975 il laisse son Premier ministre Zhou Enlai décréter un nouveau programme de réformes et commencer à réhabiliter peu après un certain nombre de ses victimes.

Mais, celui que l'on surnomme « le Grand Timonier » meurt en septembre 1976 sans avoir désigné de successeur. Les principaux responsables de ce retentissant chaos, la célèbre Bande des quatre, dont la propre épouse de Mao Jiang Qing, s'emparent du pouvoir pendant quelques mois avant d'être arrêtés, jugés et lourdement condamnés.

La révolution culturelle est responsable de la persécution de 100 M de personnes et de 3 M de morts.

Diapo 31

Seule éclaircie : un début de reconnaissance internationale

A part de Gaulle en 1964, premier dirigeant occidental à reconnaître la Chine communiste, la Chine reste au ban des nations, jusqu'au début des années 70, où elle effectue un rapprochement avec l'Occident, ce qui permet sa réintégration dans le concert mondial (entrée à l'ONU, en 1971, en lieu et place de Taïwan).

Il n'est pas exclu que la Chine redevienne au siècle prochain ce qu'elle fut pendant des siècles, la plus grande puissance de l'univers !" : de Gaulle en 1964

Diapo 32

3- La 1^{ère} puissance mondiale au 21^e s. ?

31- L'ouverture économique de la Chine à partir de 1978

Diapos 33, 34, 35, 36

Le rôle majeur de Deng Xiaoping (1904-1997)

Statue de Deng Xiaoping : au sommet de la colline qui domine le centre de Shenzhen, Deng Xiaoping, avance, déterminé et souriant. De fait, le père de la Chine moderne peut être content de lui. Au pied de sa statue, plus d'un millier de gratte-ciel constituent autant d'hommages à son audace. Il y a exactement 40 ans, en décembre 1978, le successeur de Mao choisissait ce modeste village côtier qui faisait face à l'opulente Hongkong, alors britannique, pour symboliser l'ouverture de la Chine sur le monde. Signe de sa popularité, des centaines de Chinois se prennent chaque jour en photo, devant lui.

Qui est Deng Xiaoping ? Un des principaux responsables du PCC dès les années 20, vétéran de la Longue Marche, secrétaire du Parti communiste chinois de 1956 à 1967, Deng Xiao Ping est mis à l'écart pendant la révolution culturelle, mais il n'est pas exécuté.

Deng Xiaoping prend le contrôle du parti fin 1978 ; il annonce le lancement officiel des « Quatre Modernisations », marquant ainsi formellement le début de l'ère des réformes. « Peu importe que le chat soit noir ou gris, l'important c'est qu'il attrape des souris » (Deng Xiaoping). Les « Quatre Modernisations » couvraient les domaines suivants : l'agriculture, l'industrie, la science et les technologies, la défense nationale.

Les « Quatre Modernisations » étaient destinées à faire de la Chine une grande puissance économique à l'aube du XXI^e siècle. Ces réformes insistaient sur l'indépendance économique. La république populaire de Chine décida d'accélérer le processus de modernisation en augmentant le volume de ses échanges commerciaux et en ouvrant son marché, en particulier pour l'achat de machines en provenance du Japon et de l'Occident : Contrats de joint-venture, ZES (carte), politique de l'enfant unique (opposé à Mao pour qui la Chine devait seulement « compter sur ses propres bras » !) ; la Chine devient « l'atelier du monde », marqué par le « capitalisme rouge ». La Chine produit aujourd'hui, en 6 heures, la même quantité de marchandises que tout au cours de l'année 1978 ! Retiré du pouvoir en 1992, Deng demeure un référent pour le régime jusqu'à son décès en 1997.

Diapo 37

L'échec du printemps de Pékin

L'affichage sur le mur de la Démocratie à Pékin, en décembre 1978, du manifeste de « *La Cinquième Modernisation* », la démocratie, par Wei Jingsheng a entraîné l'arrestation de l'auteur en mars 1979. Deng Xiaoping a ainsi marqué les limites de la réforme.

De mi-avril au 4 juin 1989, par analogie avec le Printemps des peuples ou avec le printemps de Prague, le Printemps de Pékin désigne les manifestations sur la place Tian'anmen à Pékin, la capitale de la république populaire de Chine. Elles se sont conclues par une vague de répression, parfois englobée sous l'expression de massacre de la place Tian'anmen. Cet événement politique, le plus important de l'après-révolution culturelle, prit la forme d'un mouvement d'étudiants, d'intellectuels et d'ouvriers chinois, qui dénonçaient la corruption et demandaient des réformes poli-

tiques et démocratiques. La contestation s'étendit à la plupart des grandes villes, comme Shanghai, et aboutit à Pékin à une série de grandes manifestations et de grèves de la faim organisées sur la place Tian'anmen. Après plusieurs tentatives de négociation, le gouvernement chinois instaura la loi martiale le 20 mai 1989 et fit intervenir l'armée le 4 juin 1989.

Diapos 38, 39, 40, 41

32- Les ambitions actuelles de la Chine

La Mer de Chine, « pré carré » de la Chine continentale ?

De nombreux enjeux stratégiques, militaires mais surtout politiques et économiques interviennent dans cette zone.

-La Chine et le Japon revendiquent les îles Senkaku-Diaoyu : ces dernières sont en effet pourvues de ressources importantes (ressources halieutiques et hydrocarbures). Taiwan est aussi un autre pays qui revendique ces îles mais c'est un pays qui n'a pas forcément le pouvoir et les moyens nécessaires pour s'imposer. La rivalité entre la Chine, le Japon et Taiwan est ancienne. De plus, la mer de Chine orientale est un lieu important de passage reliant la Chine aux autres pays d'Asie de l'Est (Japon, Corée...).

Cependant, en dépit des tensions et de la présence de navires militaires dans cette zone, l'interdépendance des acteurs est trop grande pour que ces contentieux se transforment en conflit armé. En effet, en 2011, la Chine et la Corée du Sud étaient premier et troisième partenaires économiques du Japon¹.

-Le conflit en mer de Chine méridionale implique différentes îles et archipels de la mer de Chine méridionale revendiqués en totalité ou en partie par la République populaire de Chine, la République de Chine, le Viêt Nam, les Philippines, la Malaisie et Brunei. Il s'agit des îles Spratleys, des îles Paracels, des îles Pratas, du récif de Scarborough et du banc Macclesfield. Toutes ces îles sont inhabitées, même si certaines d'entre elles sont occupées militairement, et sont d'origine corallienne. Les intérêts des différentes nations sont l'acquisition de domaines de pêche pour les deux archipels, l'exploitation de gisements de pétrole et de gaz naturel pour les îles Spratleys, et la maîtrise d'une position stratégique.

-La stratégie du « collier de perles » (en anglais : *String of Pearls*) est une expression désignant l'installation par la marine de guerre chinoise de points d'appui (les « perles ») le long de sa principale voie d'approvisionnement maritime vers le Moyen-Orient. Pour la République populaire de Chine, cette stratégie consiste dans la construction, l'achat ou la location pour de longues durées d'installations portuaires et aériennes échelonnées jusqu'en Afrique, pour protéger ses intérêts commerciaux en mer de Chine méridionale, dans le golfe du Bengale, la mer d'Arabie et la mer Rouge. Du point de vue indien, il s'agit d'une manœuvre d'encercllement avec des ports au Pakistan, au Sri Lanka, au Bangladesh et en Birmanie.

Le rachat ou la location d'installations portuaires et aériennes, réparties entre les côtes chinoises et les littoraux africains a permis à la Chine d'envisager 14 enclaves dans plusieurs pays (Cambodge, Birmanie, Bangladesh, Sri Lanka, Maldives, Pakistan, Soudan), pour créer, ce que le Président chinois Xi Jinping qualifie de « *route maritime de la soie du XXIème siècle* ». Dernière pierre à l'ordre du jour, la mise en place d'une base à Djibouti fin 2018 avec pour objectif affiché la lutte contre le terrorisme et la piraterie dans le Golfe d'Aden.

Diapo 42

Chinafrique, le nouvel eldorado chinois ?

-Dès les années 1950, au moment de la conférence de Bandoeng, la Chine a manifesté un réel intérêt pour l'Afrique. Les motivations de la République populaire de Chine (RPC) sont alors essentiellement idéologiques et politiques. La Chine apporte son aide à plusieurs mouvements anticolonialistes comme en Algérie, en Angola ou en Rhodésie du Sud. L'Afrique est aussi un terrain d'affrontement entre l'Union soviétique et les États-Unis.

-Aujourd'hui les enjeux sont tout autres. Pour la Chine, le continent noir est devenu un véritable réservoir de matières premières, comme les hydrocarbures et les minerais indispensables à sa croissance économique, et un débouché commercial par les nouvelles routes de la soie. Sa diplomatie africaine vise également à marginaliser Taiwan, qui a perdu en dix ans la plupart de ses alliés en Afrique dont l'Afrique du Sud (1998) et le Sénégal (2005). Aujourd'hui seuls le Swaziland, la Gambie, le Burkina Faso et Sao Tome-et-Principe entretiennent des relations diplomatiques avec Taïpeh. L'Afrique du Sud, l'Angola, le Nigeria, le Soudan, l'Égypte et l'Algérie figurent parmi les partenaires privilégiés de la Chine en Afrique. Ces six pays représentent les 2/3 des échanges sino-africains, alors que vingt pays d'Afrique n'assurent que 1,7 % du commerce bilatéral. L'Afrique du Sud possède un sous-sol recelant de précieuses matières premières minières et comme l'Égypte et l'Algérie, constitue un vaste marché de consommateurs, un débouché pour les industriels chinois. L'Angola, le Nigeria et le Soudan détiennent des réserves en hydrocarbures significatives.

Diapo 43

La conquête de l'Espace, 6^{ème} Modernisation ?

La Chine est devenue le jeudi 3 janvier 2019 le premier pays à se poser sur la face cachée de la Lune, dix ans après la première sortie d'un taïkonaute dans l'espace.

La phase de rattrapage technologique de la Chine est aujourd'hui terminée. La Chine va même plus loin, elle donne aujourd'hui des conseils au reste du monde en matière de haute technologie ! Exemple de la Une du site européen de *Politico*, magazine numérique américain très lu dans le microcosme bruxellois, affichait mardi 19 mars un magnifique article publicitaire intitulé « *Comment l'Europe peut être à la pointe de la révolution de l'intelligence artificielle* », signé... Huawei.

Le même jour, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) annonçait que Huawei était en tête du classement mondial des demandes de brevets. Le message est clair : les pays asiatiques, la Chine en tête, sont en passe de gagner la course à l'innovation. Or l'innovation technologique, plus que jamais au XXI^e siècle, est le nerf de la guerre.

En 2017, la Chine est le pays qui a déposé le plus de brevets au monde (1,39 millions sur les 3,17 millions déposés dans le monde). Ces progrès technologiques fulgurants lui ont permis de devenir une des trois premières puissances spatiales. La Chine se veut très ambitieuse. Le pays dévoile sa vision du transport spatial et fixe également toute une série d'objectifs en termes de technologies, de sciences et d'applications spatiales, pour une période allant de 2017 à 2045, par exemple l'exploitation minière des astéroïdes, un projet de centrale solaire installée dans l'espace...

D'une manière plus générale, la Chine, s'appuyant sur les métaux rares, qu'elle possède en abondance, et sur les technologies vertes, sa priorité actuelle, veut être la grande gagnante de la transition énergétique et numérique.

Diapo 44, 45, 46

33- La Chine a-t-elle les moyens de ses ambitions ?

Qui pour concurrencer l'économie chinoise ?

Economie : après Japon, « 4 dragons » ou NPIA (Corée du Sud, HK, Taïwan, Singapour), NPIA de 2^{ème} (Indonésie, Thaïlande, Malaisie) et de 3^{ème} génération (Bangla Desh, Cambodge, Myan Mar,...) Croissance économique faible par rapport au Japon et aux NPIA qui connaissent lors des années 50 et 60 des taux de croissance pendant une dizaine d'années entre 10 et 15 %/an !

La Chine a-t-elle perdu de son attrait ? Moins attractive pour les productions basiques, elle devrait l'être d'autant plus sur les produits plus élaborés. Sans compter sur un marché intérieur en plein boom et tiré par les hausses de salaires, qui devrait porter à 800 millions la taille de la classe moyenne à l'horizon 2020. Après avoir exporté à tout va, la Chine cherche à développer son marché intérieur et les services. Mais les inégalités sociales restent énormes : salaires de misère, conditions de travail souvent déplorable, rythmes de travail acharné ; elles génèrent une grogne sociale dont on parle peu et que le parti verrouille. Les ouvriers de « l'usine du monde » veulent leur part du gâteau, ce qui risque de bouleverser le modèle économique.

Pour l'économiste chinois Xiang Songzuo la Chine est encore un pays émergent car la moyenne de la population reste pauvre ; il ajoute « dans mon village du Hubei, il n'y a toujours pas de toilettes ni de douches modernes et l'accès à l'éducation et à la santé reste difficile ». Pour lui, deux raisons à ces énormes inégalités : d'abord la politique fiscale, ce sont les pauvres et la classe moyenne qui paient des taxes ; les riches y échappent grâce aux nombreuses niches fiscales. « L'autre particularité, c'est la corruption. Il est si facile pour les puissants et les responsables politiques de devenir millionnaires ».

S'ajoutent aussi le coût des dépenses militaires, tout en restant très loin des Etats-Unis.

Conséquence de cette concurrence et de ces inégalités, la Chine connaît actuellement un ralentissement économique (chute de la croissance, de la consommation et des investissements) ; ce ralentissement de la 2^{ème} économie aura aussi des répercussions dans le monde.

Diapos 47, 48, 49

Vers une catastrophe démographique ?

Principales caractéristiques démographiques :

-Diminution et vieillissement de la population

-Déséquilibre régional accentué : 100 M de migrants intérieur ; Est et Ouest et surtout villes/campagnes ; désormais autorisation pour résider dans les villes côtières.

De la même manière qu'en Occident, le vieillissement de la population s'avère un problème sociétal de plus en plus inquiétant (de nombreux experts estiment toutefois que ce rebond ne sera pas suffisant et que la Chine sera «vieille avant d'être riche»), à cause de la faible proportion de jeunes – et par conséquent d'une population active toujours plus réduite. Comme le montre le modèle « 4-2-1 » (4 grands-parents, 2 parents et 1 enfant) qui représente désormais le modèle le plus courant de la famille chinoise, l'enfant unique porte la responsabilité d'entretenir à la fois ses parents et ses grands-parents.

Par ailleurs, le déséquilibre du ratio hommes-femmes pose de plus en plus de souci dans la société chinoise. Sous l'influence des valeurs traditionnelles, certaines familles préfèrent avoir un garçon qu'une fille ; la femme a donc tendance à avorter lorsque le sexe du fœtus s'avère féminin. Aujourd'hui, le rapport entre les sexes s'élève à 120 hommes pour 100 femmes.

Pour tenter de résoudre ces problèmes, le gouvernement a relâché l'exécution de la politique de l'enfant unique depuis quelques années, en autorisant un deuxième enfant dans les familles où les parents sont des enfants uniques.

Diapos 50, 51, 52

La Chine peut-elle dominer l'environnement ?

De grands travaux ont permis d'éviter les catastrophes endémiques liées aux crues catastrophiques (ex. barrage des 3 Gorges)

En 2017, la Chine était le plus grand pays en développement et se classait seconde en termes de PIB. Cependant, son PIB par habitant représentait moins d'un quart de la moyenne mondiale, moins d'un sixième du PIB par habitant des États-Unis, et moins d'un cinquième de la moyenne européenne. Pourtant, la consommation énergétique et les émissions de gaz à effet de serre par habitant étaient supérieures à celles de certains pays de l'Union européenne. Ces chiffres montrent que l'environnement en Chine est en train de se détériorer. La Chine doit donc mobiliser toutes ses forces pour résoudre ce problème et ne peut se permettre d'agir comme les pays développés qui ont pollué l'environnement lors de leur industrialisation et qui ont dû par la suite mener des travaux de dépollution. Elle doit accélérer l'amélioration de la qualité de son environnement.

Aussi depuis 2012, le gouvernement et la société chinois ont lancé un plan de lutte contre les problèmes environnementaux. La Chine est désormais le 1^{er} producteur d'énergies vertes au monde, 1^{er} fabricant photovoltaïque, 1^{er} investisseur dans l'éolien, 1^{er} marché mondial des voitures à énergies nouvelles, des centaines de cités vertes, d'écoquartiers,... De plus, la Chine a établi le Parc national des sources des trois rivières, le Parc national des pandas géants, ainsi que le Parc national des tigres et des léopards. Alors que l'on observe une baisse des superficies des zones humides et des forêts dans le monde, la superficie des forêts et des zones humides en Chine a augmenté.

Cependant, la Chine consomme encore beaucoup de charbon car sa structure énergétique repose sur cette ressource et les hivers dans le nord du pays sont particulièrement rigoureux. Ainsi, même si les techniques adoptées dans les centrales thermiques chinoises sont très avancées, comme celles-ci fonctionnent au charbon, la pollution de l'air demeure très grave dans le nord de la Chine en hiver. Mais l'amélioration de la qualité de l'environnement de la Chine, devenue deuxième économie mondiale, préoccupe de plus en plus la communauté internationale. La pression de la communauté internationale oblige ainsi la Chine à fournir plus d'efforts en matière d'environnement, ce qui est synonyme de progrès, mais représente des efforts financiers colossaux !

Diapos 53, 54

Une réelle stabilité politique ?

-Xi Jing Pin, chantre du libéralisme ?

Xi Jinping au Forum de Davos en janvier 2017 : dans le hall rempli à ras bord du centre des congrès de Davos, le président de la République de Chine s'est pendant une trentaine de minutes lancé dans un plaidoyer enthousiaste du libre-échange, de la mondialisation et de la coopération internationale, plaidoyer en totale contradiction avec le système politique ! Et ses propos qui correspondaient totalement aux valeurs d'internationalisme du public de Davos ont été interrompus à plusieurs reprises par des salves d'applaudissements.

- Xi Jing Pin, vers un pouvoir absolu ?

Clôture officielle, le mardi 24 octobre 2017, du 19e Congrès du Parti communiste chinois.

L'évènement se déroule dans le palais du Peuple, sur la place Tiananmen. Dans une ambiance solennelle, les quelque 2 300 délégués ont élu les 205 membres du Comité central. Ils ont sans

tarder entériné un important amendement à la charte pour y inscrire « *la pensée de Xi* ». A main levée et comme un seul homme, les 2 300 délégués du Parti communiste chinois ont donné leur feu vert : sera donc inscrite dans la charte du PCC « *la pensée de Xi sur le socialisme aux caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère* ».

Avoir son nom mentionné noir sur blanc donnera encore plus de pouvoir à l'homme fort de Pékin. Xi fait désormais pâlir ses prédécesseurs ; ni Jiang Zemin ni Hu Jintao n'ont vu leur « pensée » inscrite dans le marbre de la charte. Même Deng Xiaoping, le père du miracle économique, a dû se contenter de sa « théorie ». Il faut remonter à Mao Zedong, fondateur du régime, pour retrouver tel honneur.

L'inscription du nom du secrétaire général en dit long sur l'autorité absolue qu'il exerce sur les 89 millions de membres et sur le pays. Qui osera encore défier l'homme qui se trouve dorénavant au même rang que Mao, qu'on appelle toujours ici le « Grand Timonier » ?

Le discours-fleuve de 32 000 mots, imprimés sur 69 pages, donne quelques grandes lignes : « *Faire triompher le socialisme à la Chinoise de la nouvelle ère* » est écrit sur la page-titre. La référence au « *rêve chinois de la grande renaissance de la nation* » revient une trentaine de fois dans ce « *rapport de travail* ».

Comme l'a dit Xi Jinping, « *tout doit être placé sous la direction du Parti, que ce soit les organisations du Parti, le gouvernement, l'armée, la société civile et quel que soit l'endroit où l'on se trouve* ». Dans la « *pensée de Xi* », il n'est nullement question d'une libéralisation politique. Encore un point de similitude avec Deng Xiaoping !

-La 5^{ème} modernisation définitivement enterrée ?

La Chine est un pays qui n'a jamais connu la démocratie.

Mais la Chine, dont le niveau de vie de la population ne cesse de croître, résistera-t-elle longtemps à la 5^{ème} modernisation, celle de la démocratisation ? L'élévation du niveau de vie entraîne aussi d'autres aspirations... Les critiques sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses, certes toujours aujourd'hui muselées (intellectuels, opposants, internet, minorités,...), mais pour combien de temps encore ? En effet, tant que la croissance est là les Chinois peuvent se satisfaire d'un régime autoritaire, mais qu'en sera-t-il dans 30 ans ?

Diapo 55

Hong Kong servira-t-elle d'exemple, de laboratoire, ou bien n'est-elle qu'un avatar qui rentrera rapidement dans le rang dans moins de trois décennies ? En effet, rétrocédée à la Chine en 1997 soit 155 ans après le traité de Nankin, Hong Kong demeure radicalement différente du reste de la République populaire de Chine. Une loi fondamentale particulière détermine son régime politique. Elle obéit au principe « un pays, deux systèmes », qui permet à Hong Kong de conserver son système légal, sa monnaie (dollar de Hong Kong), son système politique (multipartisme), ses équipes sportives internationales, ses lois sur l'immigration, son domaine internet (.hk), son indicatif téléphonique (+852) et son code de la route (conduite à gauche). Selon les termes de la déclaration sino-britannique commune, la République populaire de Chine a promis que Hong Kong garderait une relative autonomie, conservant « le système capitaliste et son mode de vie » jusqu'à au moins 2047, soit 50 ans après le transfert de la souveraineté.

En septembre 2014, au moment des manifestations à Hong Kong contre l'ingérence croissante de la Chine, Ban Ki-moon, alors Secrétaire général des Nations Unies, déclare qu'il « considère qu'il s'agit d'une affaire intérieure chinoise mais demande instamment à tous les protagonistes de résoudre leur différend d'une manière qui soit pacifique et qui respecte les principes démocratiques » !

C'est donc peut-être à la façon dont la Chine relèvera le défi de la 5^{ème} modernisation que se jouera son histoire au 21^e s. !

